

Notre concours d'abonnés

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce n'est pas pendant une séance chez le psychiatre que le mot mystérieux remonte de mon subconscient où l'avait probablement retenu un complexe de culpabilité.

Mon frère et moi avions étendu les andains. Supervisant le travail, notre père nous dit avec mépris :

— Des montagnes et des trous ! C'est *nifainiafaire* !

Nous avons bêché le jardin :

— C'est gratté. C'est *nifainiafaire* !

Nous avons arrosé le pré :

— Vous avez noyé les creux et les crêtes brûlent. C'est *nifainiafaire* !

Il avait vu, à Sion, l'ouvrage d'une faucheuse mécanique :

— M'en parlez pas ! C'est coupé à mi-hauteur, c'est « charcuté ». C'est *nifainiafaire* !

En somme, un travail bâclé, gâché, tel qu'on ne pouvait ni le retoucher ni l'achever, appelait son verdict : *Nifainiafaire*, que le patois *niféniaféire* rendait plus sibyllin.

L'autre jour, après un demi-siècle de silence, le mot sorcier retentit.

Je surpris mon frère en train de se raser avec un rasoir à lame.

— Tu n'as pas adopté le rasoir électrique ?

— Ouah ! On ne sait ni où on commence, ni où on finit. C'est brouté. C'est *nifainiafaire* !

Nous éclatâmes de rire ensemble. D'un rire où il y avait du regret. Un des rares mots de notre trésor patois se démystifiait.

Niféniaféire signifiait : Ni fait ni à faire. C'est-à-dire : Fait, mais si mal fait que c'est irréparable. Fait à demi, non dans le sens de la quantité, mais dans la qualité.

Et peut-être que le mot a disparu avec le goût de « l'ouvrage bien faite ».

Marcel Michelet.

Notre concours d'abonnés

Nous espérons, par ce moyen, augmenter le nombre de nos abonnés et, partant, de nos amis. Hélas ! à l'échéance de ce concours, soit le 31 décembre 1964, nous n'avions en main aucune liste valable de nouveaux abonnés.

Seul, M. Adolphe Défago, d'Illiez, en Valais, nous a adressé 8 abonnés.

Pour le récompenser de sa bonne propagande, nous avons décidé de lui attribuer un prix de Fr. 10.—.

La Rédaction.



SPÉCIALITÉ

que tous Romands et Romandes apprécient :

LES BOUCHONS VAUDOIS

Création des confiseurs de « CHEZ NOUS »